

«Anti.Mythes» a reçu...

... une lettre anarchiste en provenance du père Manan!!!

le 18 nivôse de l'an 230,

Mon cher Anti.mythes,

Dans ma cambrousse, durant l'année 2020, les températures ont été élevées. Nous avons eu effectivement un nombre de jours d'ensoleillement très important. L'année 2021, les températures y ont été bien plus basses; le nombre de jours d'ensoleillement a été plus faible, et le temps gris a gâché une bonne partie de l'été: je ne sais pas si l'activité solaire a été moins vigoureuse, mais la nébulosité plus intense a fait le reste.

Tu as vu ce que des «scientifiques-Giec» nous ont pondu comme théorème à ce sujet: «Faut pas'y croire qu'la planète se r'froidit par'que les températures baissent, puisqu'on vous dit qu'ell's'ré-chauffe!». Fallait y penser!!!

Mais quand les températures sont plus basses, les productions agricoles ne donnent pas le même résultat. Il n'y a qu'avec le maraîchage sous serre que l'on peut s'émanciper des avanies du temps; la chaleur et la nébulosité extérieures influenceront sur le coût des productions tout-de-même.

L'été dernier, les agriculteurs-experts-en-label-bio n'ont donc pas réussi à produire des tomates de plein-champ, comme n'importe-qui d'ailleurs; alors ils expliquèrent qu'il fallait manger des navets... parce que c'est tout ce qu'ils arrivaient à produire. Il y a bien assez de l'hiver pour manger ce «légume-de-saison», à mon goût!

Que les frangins de la ville se rassurent, les sciences et techniques permettent de faire une agriculture produisant des produits bons et sains, même s'ils ne portent pas le label «bio», même s'ils ne sont pas produits par des péquenots vêtus comme nos arrière-grands-parents; et ils n'ont pas l'obligation d'aller se fournir en victuailles à l'Amap du «coin» avec des tickets de rationnement obligatoires.

Et puis qu'ils se rassurent encore: la Terre est toujours un corps géologiquement mort: elle n'a toujours pas réussi à se dupliquer (dixit Richard Dawkins). Au temps géologique, elle a produit par accident un satellite que nous nommons «Lune», strictement invivable pour nous-autres, et pour toute vie connue semble-t-il!

Elle a été plus «chaude» il y a bien longtemps, particulièrement quand des homos-sapiens franchissaient les Alpes là où, postérieurement, il y a eu des glaciers, qui ont commencé à fondre au tout début du 19^{ème} siècle!!! Nous avons encore bien des choses à apprendre sur la réalité climatique; vu le foutoir informatif médiatique, je conseillerai plutôt le retour aux originaux. Lisez les œuvres du bourgeois Leroy-Ladurie, celles du père Reclus, et de tous les scientifiques humanistes plutôt que les rapports du GIEC!

Et continuons de vivre intelligemment sur cette Terre, qui n'est pas notre mère, et qui ne s'appelle pas Gaïa!!!

Je vais vous conter une petite histoire dans laquelle la «révolution-bio» est égratignée pour ce qu'elle est, par ceux qui ont la mémoire d'un temps jadis qu'eux-mêmes, ces «révolutionnaires», n'ont pas connu et qu'ils remplacent par leur mythe-déiste-extermineur!

Elle débute avant le petit-âge glaciaire (1), à la fin des années 20 du siècle passé, par environ 46°41'39" de latitude N et 1°57'47" de longitude W.

La bourgeoisie a trouvé à proximité un lieu de villégiature héliotropique. Le train n'y conduit pas encore sans escale, mais il y conduit bien.

Ces bourgeois amènent avec eux des mœurs de consommation qu'ils ne voient pas utile de changer pour celles des paysans et des marins locaux: d'accord pour les patates, mais il leur faut des tomates!!!

Qu'à cela ne tienne, les paysans disposant des terrains les plus propices à leur culture s'y mettent. Parmi ceux-ci, mes grand-parents paternels, qui, ironie de la nature, ne purent jamais (ou quasi-

(1) Voir «Histoire du climat depuis l'an mille», Emmanuel Leroy-Ladurie - 2 tomes - Éditions Flammarion - ISBN: 978-2-0812-2869-6.

ment) en consommer de leur vie (la loi de l'évolution est dure, mais c'est la loi! (2)), l'acidité de ce fruit leur étant problématique.

Qualifié de «légume-d'été», ce fruit (3) avait à l'époque un aspect rustique, plus petit en moyenne que les variétés connues aujourd'hui. Il est entré depuis dans la consommation de toutes les saisons, par sa culture en serres et non plus de plein-champ.

Les adeptes du protocole agricole «bio» honnissent sa consommation en hiver, et vous préconisent de revenir exclusivement à la consommation de «racines», ces légumes qui, passant tout l'hiver en terre, finissent par être bien moins goûteux! De plus, leur consommation, même en quantité peu importante, indispose le père Manant: la loi de la maladie et du vieillissement reste dure, mais elle reste sa loi! (2).

Il est notoire que la consommation des choux des navets et d'autres racines produit quantité de méthane et de gaz carbonique, j'y reviendrai dans une prochaine lettre. Les bactéries intestinales d'aujourd'hui sont-elles plus fainéantes que du temps de Néandertal ou Sapiens, ou des deux réunis? Je pense plutôt que nos ancêtres étaient moins délicats que nous-autres sur les conséquences des effluves digestives!

J'ai croisé récemment un cultivateur bio-plein-champ, jeune et de mes patelins, vendant au plus court sur un marché des légumes... anciens!... c'est-à-dire de mon temps!!! Je n'avais jamais vu en mon jeune temps plus de la moitié de ses références! Ne lui en déplaise, les éléments de confort alimentaire créés par mes ancêtres les plus proches me convenant, je les garde: la loi de l'évolution m'est aussi agréable, et j'en fais ma loi (2).

Ces trous-du-cul hypocrites (c'est le cas de le dire!) et menteurs du protocole «bio» (voire «extra-bio») ne répondent qu'à un précepte: faire accroire qu'ils ont toute la science nutritionnelle dans leur sabots, exactement comme les calotins ont laissé accroire à nos ancêtres qu'ils avaient toute la science de l'histoire du genre humain. La loi de la connerie est dure, mais elle reste leur loi! (2).

Qu'ils pètent tout l'hiver ce méthane résiduel de leurs légumes exclusivement anciens et de saison si ça leur plaît, mais qu'ils le pètent loin de mon nez!

(2) Deux vers (en libres interprétations de ces deux vers), de «Vénus callipyge» - Georges Brassens - 1965.

(3) Je rappelle qu'un fruit se développe à partir d'une fleur, tandis qu'un légume se développe directement à partir d'une graine, peu importe le moment du repas où ils sont consommés.

Désolé pour cette petite digression. Revenons maintenant à cette petite histoire de tomates. Elle se prolonge pendant le petit âge glaciaire (1).

De la fin des années 30 à la fin des années 60, plusieurs événements se succèdent. D'abord la Seconde guerre mondiale vient perturber l'organisation de la vie en cours: les lieux de villégiatures ne sont plus librement de mise pour la haute bourgeoisie d'époque.

Les dignitaires des armées et autres autorités allemandes présentes dans la zone d'occupation spéciale des bords de mer avaient un point commun avec les bourgeois français: ils aimaient les patates, mais ignoraient les tomates.

Mais cela ne suffit pas pour abandonner une activité économique, aussi faut-il qu'elle ne puisse plus perdurer. La phase de baisse des températures que l'historien du climat Emmanuel Leroy-Ladurie (1) a nommé plus tard «petit-âge glaciaire» a duré de la fin des années trente à la fin des années soixante. La culture de la tomate de plein-champ n'était plus possible, sauf à se contenter de la consommer... verte... en fin d'été!

Il faudra donc attendre une évolution des techniques pour voire cette culture reprendre. D'abord par la construction de serres en verres avec infra-structure en acier: cela coûtait cher, et rendait le produit rare... et cher.

La reprise de la culture de plein-champ de ce fruit sera conditionnée par la fin du «petit-âge glaciaire» à la fin des années soixante.

Mais le développement de la culture de la tomate sera lié à l'extension de la culture en serres, au détriment de la culture de plein-champ, grâce à l'amélioration technique du fonctionnement des serres.

Eh oui! mon vieil Anti.Mythes. Cette petite histoire de tomates, c'est une toute petite partie de l'histoire de la société humaine.

Nous avons tout pour assurer des conditions d'existence à l'ensemble de nos congénères, à condition de révolutionner le système économique, et se fier à cette devise plus-que-centenaire: «Rien par l'État! Tout par l'association, appuyée sur la science et sur l'initiative individuelle et collective!».

J'espère que cette année nouvelle verra le terme «révolution» reprendre un sens autre que celui d'un changement de pouvoir ou d'État, et de barbarie!